

Le

Olivier Hanne

# CORAN

ET  
LE  
LE CROISSANT

Les  
tribulations  
d'un  
islamologue  
en France

PIRANHA  
BANC D'ESSAIS





**L'islamologue français se trouve dans un champ de mines. D'un côté (grincement de dents) : pas de doute, le Coran fait bien partie de notre histoire et il faut inclure ses savoirs historiques dans une réflexion commune. De l'autre (indignation) : encore faut-il que les musulmans intégristes mais aussi traditionalistes acceptent de se soumettre à la loi commune de la république.**

Olivier Hanne raconte sans détour sa spécialité et son métier. Il évoque ses débuts en Égypte, son immersion dans une école coranique de la banlieue parisienne tenue par les Frères musulmans et son expérience de conseiller en entreprise ou auprès des « services ». Sans oublier les moments possibles d'amitiés spirituelle et citoyenne avec la communauté musulmane.

Ce récit très personnel est l'occasion d'aborder des questions au cœur des débats depuis plusieurs années : le voile, les femmes, la religion au travail, la modernisation de la théologie, le salafisme, la radicalisation et le terrorisme.



**Olivier Hanne** est agrégé et docteur en histoire. Islamologue, il est chercheur associé à l'université d'Aix-Marseille et enseigne dans l'institution militaire. Auteur de nombreux essais, il a publié notamment *L'Alcoran. Comment l'Europe a découvert le Coran* (2019) et *L'Europe face à l'islam* (2021).



Olivier Hanne

# LE CORAN ET LE CROISSANT

Les tribulations  
d'un islamologue en France



[www.piranha.fr](http://www.piranha.fr)

© Piranha Redux 2021

## ET ÇA REPARLE D'ISLAM...

---

Nous avons l'habitude de voir dans les médias une foule bigarrée d'individus s'exprimer sur les questions d'islam, dont la plupart pourtant ne paraissent pas les plus indiqués : un animateur cocaïnoman, une journaliste responsable de la chronique « Environnement » et même une call-girl d'origine maghrébine qui publie des vidéos pornos sous le nom de *beurette254*. On devine parfois la silhouette d'une personne plus impliquée : une femme voilée, un imam aux accents de Constantine, un islamologue austère.

Si chacun s'autorise à parler d'islam, c'est que celui-ci est une obsession bien française. On en débat à table. On s'énerve. On s'inquiète. Sait-on que nos polémiques ont déjà près d'un millénaire ? Qu'il s'agisse du Coran, des femmes en islam, du voile, tout ce qui fait le stéréotype du musulman est régulièrement décrit avec horreur depuis des siècles. Vers 860 le théologien Nicéas de Byzance s'offusque en lisant le Coran : « Le petit livre de l'Arabe Mouamet est inepte et déplorable ! » En 1356, Jean de Mandeville raconte son pèlerinage en Orient et pointe du doigt le « libertinage »

musulman : « Mahomet commanda, comme je l'ai lu plusieurs fois dans son livre *Alcoram*, que chacun ait deux femmes ou trois ou quatre, mais ils en prennent jusqu'à neuf ou dix et des concubines tant qu'ils peuvent en avoir ! » Les voyageurs s'étonnent que les femmes musulmanes, pourtant considérées comme « belles et ardentes au plaisir », restent cloîtrées. « Les femmes des Sarrasins, raconte le pèlerin allemand Thietmar au XIII<sup>e</sup> siècle, sortent voilées, couvertes jusqu'aux pieds d'un *boucran* [tissu de Boukhara]. Elles n'entrent jamais dans leurs temples. Les femmes nobles sont strictement gardées par des eunuques et ne quittent jamais leur domicile, sauf par ordre de leur mari. » À la même époque, le marchand italien Emmanuel Piloti va plus loin : « [L'islam] peut être considéré comme une religion de buffles et de chameaux. »

Nos argumentations sont donc anciennes, mais tournent à vide, car elles puisent leurs références dans la pensée européenne et négligent leur objet. On se contente de quelques arguments pris sur la page « Islam » de Wikipédia. En effet, parler d'islam, c'est en réalité parler de soi-même. La défense du modèle européen l'emporte sur la véracité de ce que l'on raconte. Lorsque, il y a quelques années, Alain Juppé affirmait que le voile n'était pas une obligation coranique, il semblait au moins ignorer le verset 59 de la sourate 33 dite « Les Coalisés » : « Ô Prophète, dis à tes épouses, à tes filles et aux femmes des croyants de ramener sur elles leurs voiles. » Il faut donc supposer qu'en racontant n'importe quoi l'ancien ministre voulait défendre l'image de la femme française moderne, autonome et élégante. Un mal pour un bien en somme...

Il nous manque des clés de lecture sur l'islam. Si l'objectivité est impossible dans ces questions religieuses, l'ignorance crasse peut au moins être évitée. Mais la lecture et les études

ne suffisent pas, car il faut y mettre aussi un peu d'expérience. Lorsque j'arrivai pour la première fois au Liban, après avoir dévoré une demi-tonne d'ouvrages d'histoire et de sciences politiques sur ce pays, je scrutai sur le visage des gens que je rencontrais et dans leur attitude les signes de leur appartenance communautaire: « Celle-ci n'est pas voilée, elle met du rouge à lèvres, c'est une maronite! »; « Celui-là habite le quartier de Dahieh Janoubyé, c'est un chiite! » Une fois sur deux je cochais la bonne case, ce dont je n'étais pas peu fier. Puis je rencontrai Michel (« Forcément un maronite avec un prénom pareil! ») à qui je fis part de mes fines observations. « Nous sommes d'abord libanais, me fit-il froidement, nous aspirons à former une seule jeunesse, une seule citoyenneté. Les élites corrompues s'enrichissent sur les fractionnements dont tu parles, mais notre fierté va d'abord au Liban et à notre armée. » J'étais mouché. Les événements lui donnèrent raison, puisque quelques semaines plus tard, d'immenses manifestations à Beyrouth rassemblaient les chrétiens, les musulmans sunnites ou chiites du pays contre le népotisme et la corruption. Un peu de confrontation à la réalité ne fait pas de mal...



## ENCORE UN ISLAMOLOGUE !

---

J'ai passé presque vingt-cinq ans à lire, à étudier, à essayer de traduire les textes de l'islam. J'en ai passé beaucoup à voyager dans les pays musulmans. Il m'est arrivé d'être invité par des médias qui, inévitablement, me donnaient le titre d'expert ou d'islamologue. Et me voici dans la salle de maquillage à essayer d'expliquer à la troisième assistante de production, qui regarde tourner les secondes avant le début de l'émission, que «je suis certes agrégé et docteur en histoire, mais que cela ne justifie nullement la fonction d'expert, laquelle n'est pas reconnue par l'université, mais plutôt par les institutions internationales, tandis que l'appellation d'islamologue prend naissance dans l'orientalisme du XIX<sup>e</sup> siècle, elle est ainsi très connotée par ce climat colonial. Je préfère donc une formule plus simple, comme «chercheur associé à l'université Machin, rattaché au laboratoire Bidule». Forcément, je redeviens islamologue ou expert lorsque la journaliste fait ma présentation à l'antenne.

J'ai donc fini par accepter qu'on me qualifie ainsi, toujours gêné par les nuances du terme «islamologue», et

surtout par le risque d'être pris en faute : « Comment ? Vous ne connaissez pas le nom du Cinquième Imam des chiites duodécimains ? N'êtes-vous pas pourtant islamologue ? » La recherche intellectuelle n'ayant pas pour fonction de répondre à des quizz, non, décidément non, je ne connais pas le nom du Cinquième Imam !

L'autre solution pour gagner en crédibilité serait d'être moi-même musulman. Mais je n'ai pas réussi à devenir musulman, malgré mon affection pour ceux que j'ai rencontrés. Je n'ai sans doute pas fait assez d'efforts. C'est peut-être ce que pensent certains collègues universitaires d'origine maghrébine qui s'amuse à sulfater mes livres dans les couloirs de la faculté et aussi sur Twitter – avec un pseudo, faut pas prendre de risque.

*@ RMSif – 14 heures*

*Attention, @OlivierHanne n'est spécialiste de rien, qu'on se le dise. Ses bouquins sont nuls !*

Tiens, ne serait-ce pas Noura, du département d'arabe ?  
Ou Milad, le sociologue ?

Ils ne me l'ont jamais avoué, mais je crois que le fait qu'un non-musulman écrive sur l'islam ou parle de la langue arabe leur répugne profondément.

Bref, je suis un islamologue bâtard...

## DEUX FRÈRES, DEUX RELIGIONS

Pour être tout à fait honnête, je suis l'archétype du produit de la classe moyenne française des Trente Glorieuses : famille de deux enfants, baptisés sans croyance, père cadre, mère au foyer, vacances à la montagne ou à la plage. À part de vagues souvenirs de son service militaire en Algérie transmis par mon père, l'islam n'avait aucune place dans nos conversations. Mais un phénomène inexplicable se produisit qui bouleversa nos vies tranquilles : l'intrusion brutale du fait religieux dans une famille sans histoire et même en dehors de l'histoire. En quelques années, je retrouvais le chemin du catholicisme et mon frère aîné se convertissait à l'islam. Le divin secoua sans ménagement tout ce petit monde qui s'acheminait pourtant paisiblement vers l'iPhone 4. Vivant en Algérie, mon frère adopta un islam libéral, mais pas franchement philosémite ; quant à moi, j'assumai un catholicisme mâtiné de conservatisme. Je crains que cette dernière phrase ne menace les ventes de ce livre, continuons quand même...

Mon frère restait totalement français dans sa mentalité, à la fois réellement libéral et sincèrement musulman. Or,

je n'avais jusqu'à présent considéré les musulmans qu'avec cette unique définition : les musulmans sont musulmans. Or, voilà que j'en connaissais désormais un, qui était aussi mon frère, marié deux fois, père de deux enfants, entrepreneur, né à Lille, ancien dragueur, bon vivant, etc. Il ne mangeait plus de porc, mais continuait à picoler, ce qui me paraissait une hiérarchie acceptable des priorités. Bref, ce musulman avait au moins une quinzaine d'identités, et chacune d'elles m'était familière. Les détails, les zones d'ombre, les fulgurances m'étaient familiers. Je n'approuvais pas certaines de leurs impasses morales, mais aucune de ces identités ne m'inquiétait. Se pouvait-il que, parce qu'il était devenu musulman, mon frère finît par devenir totalement autre, et donc étranger ? Et si les musulmans, ceux que je ne connaissais pas, ceux qui m'inquiétaient, ceux qui n'avaient de réalité que derrière le mot « musulman », avaient eux aussi une quinzaine d'identités se chevauchant ? Se pouvait-il qu'ils ne soient pas « que » musulmans ?

En tant que gens de foi, nous étions l'un et l'autre confrontés à un problème primordial, que les non-croyants jugeront ridicule : ce frère ira-t-il au paradis ? Car c'est une chose d'envoyer vers la damnation des milliers d'infidèles vivant de l'autre côté de la mer, mais c'en est une autre de le faire sciemment pour celui que Dieu vous a donné comme frère... Son épouse, algérienne jusqu'au bout des doigts, forte en gueule, grande, teinte d'un blond platine plutôt osé, n'avait aucun mal à envoyer en enfer tous les juifs qu'elle n'avait jamais rencontrés. « Ils souffriront beaucoup ! » Elle hésitait encore pour un ou deux qu'elle avait croisés à Alger. Quant aux chrétiens – moi en l'occurrence –, elle m'avait concédé que si, à la dernière seconde de ma vie, je reconnaissais Mohammed comme le prophète,

je m'en sortirais peut-être. Mon frère ne se prononçait pas, visiblement gêné.

Côté catholique, l'Église a longtemps hésité à ouvrir le salut aux non-chrétiens, même si des théologiens comme Anselme de Cantorbéry écrivaient au XI<sup>e</sup> siècle : « Il est essentiel à l'honneur de Dieu que l'humanité, destinée par lui à la béatitude, ne périsse pas. » Le concile Vatican II fut plus ferme dans sa déclaration *Nostra Aetate* (15 octobre 1965) en défendant la liberté religieuse et le salut des hommes de bonne volonté. En revanche, on ne va pas au ciel par l'islam, mais par le respect de l'éthique humaine. Côté musulman, le Coran n'indique pas la possibilité du salut pour les non-musulmans : le message du Prophète a été envoyé à tous les hommes (sourate 169, 7) ; les juifs et les chrétiens ont reçu le livre de Dieu, mais s'en sont détournés. En principe, le salut est acquis par les actes que l'homme commet, mais refuser l'islam ferme le paradis, même si, *in fine*, c'est Dieu qui choisit qui il égare et qui il veut sauver (sourate 28, 68). Le doute demeure donc. Les musulmans attachés au texte voulant éviter d'envoyer leurs amis chrétiens en enfer, l'attitude de pensée la plus commode consiste à imaginer qu'ils sont eux aussi musulmans dans leur cœur sans le savoir. Sinon, la douane céleste refusera de tamponner le passeport chrétien...